

Zeitschrift:	Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber:	Schweizer Hotelier-Verein
Band:	16 (1907)
Heft:	3
Anhang:	Beilage zu No. 3 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 3 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un système de calomnies.

(Correspondance.)

La "Revue suisse des Hôtels" s'est élevée depuis plusieurs fois contre les calomnies qu'une concurrence sans scrupule et envieuse répand contre la Suisse, dans les journaux de l'étranger. Mais cette défense, quelque chaleureuse qu'elle soit, n'arrive pas au résultat voulu, parce que les rectifications et les réfutations ne sont pas lues par les lecteurs du journal qui a calomnié. Ces journaux se gardent bien de publier spontanément les réclamations les plus fondées ou les déments les plus catégoriques.

Il serait bien plus important de forcer la presse qui publie des nouvelles fausses et pourtant faire du tort à notre industrie, à insérer nos réfutations, dans le journal qui les a répandues, que de se borner à défendre brillamment notre cause dans les journaux du pays. C'est l'impunité dont jouissent Messieurs les journalistes étrangers, qui les encourage à continuer leurs attaques calomnieuses. Cet état de choses ne s'améliorera pas du jour au lendemain et pas d'un coup, mais tout le monde est d'accord qu'il ne peut plus durer.

En général, les Suisses ont l'habitude d'ignorer fièrement les insultes et les assertions fausses des concurrents de l'étranger et ils ont grandement tort. Les hôteliers, chacun en particulier, leurs Sociétés restreintes peuvent en user ainsi, tant qu'ils n'ont pas été attaqués personnellement ou directement, car on ne peut leur en vouloir de craindre les procès avec les premiers-venus. Il en est autrement pour les hôteliers comme représentants de leur profession. En cette qualité, ils ne doivent pas se contenter de hausser les épaulées devant la polémique de ruisseau d'une concurrence envieuse. Ils doivent montrer au monde, au contraire, qu'ils ont bœufs et ongles pour se défendre et qu'on ne les attaqua pas impunément, dans les journaux du jour. Car même les accusations les plus insensées trouvent créance, quand elles sont lancées contre tout un pays ou contre toute une partie de sa population, sans que jamais il se trouve quelqu'un, qui remette les choses au point. L'adversaire devient toujours plus hardi, quand il se sent soutenu par la crédulité de ses lecteurs. Ceux qui ont lutté contre ces calomnies en savent un mot.

Nous ne voulons pas dire par là, qu'il faille traduire en justice chaque petit gratte-papier qui dépense son vocabulaire d'injures et son énergie de calomniateur (à la "John Bull") dans les journaux de l'étranger. Mais il y a assez de cas, où des journaux qui jouissent de la considération de leurs compatriotes et qui ont de l'influence dans leur pays n'ont pas honte de mettre en circulation des nouvelles fausses et calomnieuses. Il ne faut pas craindre de remettre à leur place ces grands maîtres du journalisme, quelque peu agréable que puisse être cette opération. Il faut souvent avoir recours aux tribunaux, il est vrai, mais quelquefois il suffit de démontrer formellement au calomniateur qu'il en a menti pour lui fermer la bouche plus efficacement et d'une manière moins coûteuse que par la voie des tribunaux.

Je ne vous donnerai qu'un exemple pour montrer de quelle manière il faudrait procéder pour se défendre de ces adversaires peu scrupuleux. C'est une affaire reconnue que, la presse française et en particulier la presse parisienne est la presse la moins scrupuleuse dans le choix de ses moyens pour trouver des nouvelles à sensations, dont ses lecteurs sont si friands. C'est elle qui a mis en circulation la légende de Weinfelden (condamnation d'un enfant de trois ans à l'emprisonnement), celle de Begnins (l'emmurement d'une pauvre idiote) et le récit exagéré des cas de lepre en Valais. Le "Matin" même en l'impudence de donner la vue d'un hôtel de la région comme vue de la lépreserie.

Des exagérations aussi grossières, que celles que l'on trouve aussi dans la presse anglaise, ainsi qu'en Bavière et dans le Tyrol se contentent d'elles-mêmes, aux yeux des lecteurs qui sont de bonne foi. Mais cela ne nous dégagé pas du devoir de combattre ces élucubrations. Comment procéder dans un cas de ce genre? Il aurait fallu traduire en justice le grand journal en question, mais à Paris même et non seulement son correspondant à Genève comme cela s'est fait dans l'affaire de Begnins.* C'est la rédaction du journal qui aurait dû être rendue responsable; une condamnation du journal aurait effrayé beaucoup de ses collègues qui sont toujours prêts à forger des nouvelles à sensations ou à discréder la Suisse. Le "Matin" aurait dû être forcée à rétracter ses calomnies et ses exagérations. Les autorités communales de Weinfelden et de Begnins auraient dû se porter partie civile ainsi que le gouvernement du canton du Valais avec l'aide des différentes corporations et des particuliers intéressés. Il faudrait aussi une Ligue pour défendre la Suisse de ces attaques imméritées.

Tout cela ne suffirait pas. Toute la presse suisse devrait communiquer à ses lecteurs ce

qui s'est fait pour la défense du pays, et malgré toute l'indignation que ces calomnies provoquent, il faudrait qu'elle le fasse d'une manière absolument digne et exempte de passion. Cela ouvrirait les yeux aux lecteurs des journaux étrangers et leur ferait comprendre qu'elles soient, n'arrive pas au résultat voulu, parce que les rectifications et les réfutations ne sont pas lues par les lecteurs du journal qui a calomnié.

Ces journaux se gardent bien de publier spontanément les réclamations les plus fondées ou les déments les plus catégoriques.

Il serait bien plus important de forcer la presse qui publie des nouvelles fausses et pourtant faire du tort à notre industrie, à insérer nos réfutations, dans le journal qui les a répandues, que de se borner à défendre brillamment notre cause dans les journaux du pays. C'est l'impunité dont jouissent Messieurs les journalistes étrangers, qui les encourage à continuer leurs attaques calomnieuses. Cet état de choses ne s'améliorera pas du jour au lendemain et pas d'un coup, mais tout le monde est d'accord qu'il ne peut plus durer.

En général, les Suisses ont l'habitude d'ignorer fièrement les insultes et les assertions fausses des concurrents de l'étranger et ils ont grandement tort. Les hôteliers, chacun en particulier, leurs Sociétés restreintes peuvent en user ainsi, tant qu'ils n'ont pas été attaqués personnellement ou directement, car on ne peut leur en vouloir de craindre les procès avec les premiers-venus. Il en est autrement pour les hôteliers comme représentants de leur profession. En cette qualité, ils ne doivent pas se contenter de hausser les épaulées devant la polémique de ruisseau d'une concurrence envieuse. Ils doivent montrer au monde, au contraire, qu'ils ont bœufs et ongles pour se défendre et qu'on ne les attaqua pas impunément, dans les journaux du jour. Car même les accusations les plus insensées trouvent créance, quand elles sont lancées contre tout un pays ou contre toute une partie de sa population, sans que jamais il se trouve quelqu'un, qui remette les choses au point. L'adversaire devient toujours plus hardi, quand il se sent soutenu par la crédulité de ses lecteurs. Ceux qui ont lutté contre ces calomnies en savent un mot.

Nous ne voulons pas dire par là, qu'il faille traduire en justice chaque petit gratte-papier qui dépense son vocabulaire d'injures et son énergie de calomniateur (à la "John Bull") dans les journaux de l'étranger. Mais il y a assez de cas, où des journaux qui jouissent de la considération de leurs compatriotes et qui ont de l'influence dans leur pays n'ont pas honte de mettre en circulation des nouvelles fausses et calomnieuses. Il ne faut pas craindre de remettre à leur place ces grands maîtres du journalisme, quelque peu agréable que puisse être cette opération. Il faut souvent avoir recours aux tribunaux, il est vrai, mais quelquefois il suffit de démontrer formellement au calomniateur qu'il en a menti pour lui fermer la bouche plus efficacement et d'une manière moins coûteuse que par la voie des tribunaux.

Je ne vous donnerai qu'un exemple pour montrer de quelle manière il faudrait procéder pour se défendre de ces adversaires peu scrupuleux. C'est une affaire reconnue que, la presse française et en particulier la presse parisienne est la presse la moins scrupuleuse dans le choix de ses moyens pour trouver des nouvelles à sensations, dont ses lecteurs sont si friands. C'est elle qui a mis en circulation la légende de Weinfelden (condamnation d'un enfant de trois ans à l'emprisonnement), celle de Begnins (l'emmurement d'une pauvre idiote) et le récit exagéré des cas de lepre en Valais. Le "Matin" même en l'impudence de donner la vue d'un hôtel de la région comme vue de la lépreserie.

Le garçon s'enquiert:

— Monsieur a-t-il des ordres à donner?

— Oui, je me sens fatigué et ne descendrai pas à la salle à manger; je vais me coucher et vous me servirez, je vous prie, ici même.

Le menu une fois commandé, un fort succulent menu, ma foi, bien fait pour remettre sur pied un homme fatigué, le garçon disparait.

Quand, un quart d'heure après, celui-ci entre à nouveau dans la pièce, le client est couché: ses vêtements sont négligemment étalés sur un fauteuil, que recouvre à demi l'énorme pelisse.

Le dîner est absorbé de fort bon appétit, puis, confortablement étendu dans son lit, le gentleman prend un livre au hasard, en parcourt quelques pages et s'endort.

Le lendemain, vers neuf heures du matin, le voyageur s'éveille doucement, s'étire quelque peu, et sonne.

— Une tasse de chocolat, s'il vous plaît, commandez-vous, avec des toasts n'est-ce pas? de nombreux toasts.

— Bien monsieur.

Le garçon met la pelisse sur un autre fauteuil, puis il prend successivement la jaquette, le gilet, les bretelles, la chemise, le caleçon, les chaussettes...

— Mais... je ne vois pas le pantalon de Monsieur...

— Il est avec le reste... ou peut-être est-il tombé derrière le fauteuil...

Le domestique pousse le fauteuil, regarde à droite, à gauche, se bâsse.

— Je ne le vois pas.

— Vous cherchez mal, mon ami; je vous dis que lorsque je me suis déshabillé, j'ai mis tous mes vêtements sur ce fauteuil: ne l'avez-vous pas pris avec la pelisse? Voyez donc...

Retournée, visitée, la pelisse ne cache rien.

— Monsieur ne l'aurait pas donné à brosser.

— Mais non, sapristi! je me suis déshabillé rapidement hier soir, et j'ai tout mis à cette place; depuis, je n'ai pas bougé de mon lit, ni vu personne que vous.

De nouveau le garçon cherche: derrière les fauteuils, les chaises, la table, le lit; indiscutablement le pantalon manque à l'appel.

— Pour le coup, c'est trop fort, fait le voyageur à la fin impatienté; vous ne savez pas chercher!

Il saute du lit et cherche à son tour, sans plus de succès. Le domestique, hébété ne bouge pas.

— C'est insensé, nom d'un tonnerre! Je n'ai jamais vu ça; mon pantalon ne s'est pas envolé, tout de même!

Les deux hommes cherchent encore. Toujours rien.

— Allez-moi chercher le gérant!

Le gérant se présente.

— Monsieur, fait le voyageur, j'ai mis hier soir mon pantalon, avec tous mes autres vêtements, sur le fauteuil que vous voyez là. Je n'ai pas quitté la chambre depuis; ce matin, je veux m'habiller... mon pantalon a disparu! Pouvez-vous m'expliquer comment?

— Avez-vous bien cherché partout?

— Nous avons cherché tous les deux. Vous pouvez recommencer, si le cœur vous en dit, mais pas longtemps, parce que j'ai à sortir, que mon pantalon n'est pas là et qu'il m'en faut un!

— Je suis désolé, Monsieur, croyez-le, de cette disparition extraordinaire; je n'y comprends rien, absolument rien... C'est la première fois que je vois pareille aventure. Mais êtes-vous bien sûr...?

— Sur... sur de quoi? Vous ne supposez pas que je sois venu ici sans pantalon, je pense?

— Oh! monsieur!... mais je ne m'explique pas, vraiment... enfin, monsieur, c'est entendu; on va courir chez un tailleur voisin, et vous rapporter quelques pantalons à choisir et à essayer...

— Et puis, ce n'est pas tout; dans la poche de ce vêtement se trouvait mon porte-monnaie; heureusement qu'il n'y avait pas beaucoup d'argent; mais, enfin, il contenait encore trois cents et quelques francs.

Le gérant fait la grimace.

— Oui, et sauf, peut-être, le peu de menu monnaie qui doit se trouver dans le gousset de mon gilet, je n'ai absolument rien.

Le gérant s'incline.

— Nous sommes évidemment en faute, monsieur, nous vous rembourserons.

Un quart d'heure après, un tailleur est là; le voyageur choisit le pantalon qui lui convient le mieux, s'habille, passe à la caisse, touche les trois cents francs, et reçoit les excuses du directeur de l'hôtel.

Or, on a su depuis que cet homme était venu... sans pantalon et rééditait le plus souvent qu'il pouvait cette façon d'escroquer ses contemporains.

—

Spanische Eisenbahnen.

Ein schwedischer Berichterstatter, der sich auf einer Reise durch Spanien befindet, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der liebe, alte Freund! Ich sehne mich sehr danach, ihn noch Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die "Strassburger Post" übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzliche Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

„Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst,“ sagte einmal ein alter Freund zu mir, „so musst du nach Spanien reisen.“ Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht.

Der

Verschmelzung der beiden Geschäfte sind bereits umfassende bauliche Veränderungen in Angriff genommen worden. Die Bettenzahl wird 160 betragen, auch sind mehrere Appartements mit Bäder vorgesehen.

Hölioche gesellschaft und Pragelbahnprojekt.

Die auch im „Hotel-Revue“ (No. 1 1907) übergegangene Meldung, die Hölioche-Gesellschaft beabsichtigte den Bau einer Pragelbahn wird bestätigt. Diese Gesellschaft beschäftigt sich mit der Herstellung ihrer Höhle, aber dem Dagegen beschäftigt sie sich schon lange mit dem Plan einer Strassenbahn von Brunnen ins Muottatal, um für den Bezug der Grotten einen genügenden Verkehrsträger zu schaffen.

Lugano. Von zuverlässiger Seite wird uns mitgeteilt, dass die im „Bund“ erschienene Notiz betr. den Kauf von Terrain seitens des Besitzer des Park Hotel, Ehret & Co., vom Besitzer des Regina Hotel, Herrn Fancio, nicht ganz richtig ist. Was in den letzten Tagen in dieser Angelegenheit geschehen ist, kann folgendes zusammengefasst werden: Auf Anregung der Herren Zihringen und Fancio, die hat sich eine weitgehende Gesellschaft gebildet, um den Kursaal auf einem Teile des Gartens des Regina-Hotel zu bauen. Die Erstellung des Kursaals wird schon lange gewünscht und nach besagter Ueberenkung ist sie beinahe gesichert.

Unlauterer Wettbewerb. In der in Paris erscheinenden Zeitschrift *The Universal Tourist*, wird für ein neues Buchhaltungssystem, dass Herrn G.

Guida, Direktor des Hotel du Louvre in Marseille zum Erfinder hat, im redaktionellen Teil die Trommel gerufen und es schliesst der bet. Artikel wie folgt:

„Diese neue Methode hat gewissen Schweizer Hoteliers derart eindruckt, dass sie vom Beginn des nächsten Jahres an dem Buchhaltungsunterricht in der Hotel-Schule in Lausanne als „Grundlage dieses dienen wird.“

Es ist uns nicht bekannt, ob dieser Passus mit Wissen des Herrn Guida in die Presse gelangt ist, jedenfalls aber können wir hier die Erklärung abgeben, dass an obiger Behauptung kein wahres Wort ist, und sie lediglich dazu dient, der Methode Guida Käufer zuzuführen; also unlauterer Wettbewerb.

Wirtschaftsgesetz des Kantons Tessin.

Der Hotelier- und Wirtshaus-Kanton Tessin hat den Entwurf zu einem neuen kantonalen Wirtschaftsgesetz eingereicht mit dem Gesuch, den darin geäußerten Wünschen Rechnung zu tragen, demjenigen Stande, der die meisten Abgaben leistet, Schutz anzudeihen zu lassen durch strengere Handhabung bereits bestehender Gesetze oder Verordnungen, eventuell durch neue Verordnungen bestehende Miss- und Uebelstände beseitigen zu lassen. Eine einschlägige Motion betr. Revision des Wirtschaftsgesetzes ist im Grossen Rat eingehängt.

Hoteldorf. Am 10. Januar nachmittags, ist das Hotel Appenzell und Gonten in Gonten-Gut Gontenbad abgebrannt. Das Feuer brach nachmittags 1/2 Uhr im oberen Stockwerk des Hotels in der Nähe eines Kamins aus und griff mit rasender Schnelligkeit um sich, sodass in kurzer Zeit das

ganze Gebäude mit sämtlichem Mobiliar, auch demjenigen des Pächters, ein Raub der Flammen wurde. Dagegen konnten die beiden Dependancen die nicht durch einen dichten Konstruktionsschacht, dank der Windstille und einer dichten Schammschicht die auf den Dächern lag, gerettet werden. Mobiliar und Gebäude waren verichtet. Man schreibt den Brand einem Kamindefekt zu. Das Mobiliar des Kurhauses steht bei der Schweiz. Mobiliarversicherungsgesellschaft in Bern mit 50,000 Fr., die Gebührlichkeiten sind beim „Phönix“ in Paris zu 131,000 Fr. versichert.

Es ist nur die abgebrannten.

Hotelgründungen.

Vor uns liegt der Prospekt

für die Gründung eines Hotels (A.-G.) an einem Fremdenplatz am Lago Maggiore. Wir greifen an:

Ankauf des Bauplatzes und Errichtung von „Tessinien“

Fr. 330,000

Baizimmer 410,000

Möblierung 150,000

Diverses (Zinsen etc.) 110,000

Total Fr. 1,000,000

Die Rentabilitätsberechnung füsst auf „160 Tage mit 140 Personen besetztes Haus“ und es wird da mit, bei einem Tageskonsum von 14 Fr. pro Kopf eine Dividende von 7 1/2% herangezogen. Wenn ein Pächter die Dividende erhält, so werden Möblierungskosten zur Bettenzahl ein Kopfschiffchen abringt, wie müssen ihn dann erst die „160 Tage volles Haus“ verbüffnen. Bei den Unterschriften des Prospektes figurieren auch zwei von Hoteliers.

Die Pilatusbahn hat im Jahre 1909 total 51,443 Personen befördert gegenüber 44,919 im Jahre 1905.

Frankfurt-Köln. Am 1. Mai wird auf der linksrheinischen Strecke Frankfurt-Köln ein neues Schnellzugsparc eingelebt. Der Zug Frankfurt-Köln erhält in Mainz Anschluss von einem ebenfalls neuen Schnellzugszug von Mannheim, der direkte Wagen Friedrichshafen-Köln führt.

Chemin de Fer Territet-Glion et Glion-Rochers de Naye. Les recettes du Chemin de Fer Glion-Rochers de Naye (funiculaire Territet-Glion non-compris) sont montées en décembre 1906 à frs. 18,763 contre frs. 12,633 en décembre 1905. Le montant total du 1^{er} janvier au 31 décembre 1906 est de frs. 309,576 contre frs. 272,225 en 1905. De son côté le funiculaire Territet-Glion a encaissé en décembre 1906 frs. 9269 contre frs. 7287 en décembre 1905. Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1906 frs. 157,655 contre frs. 137,914 en 1905.

Briefe,

die nur für den Unterzeichneten bestimmt sind, beliebt man mit der Aufschrift „persönlich“ zu versehen.

Otto Amster,

Chef des Centralbureaus.

BUSSINGER & ZEHNLE

Mechanische Möbelfabrik BASEL



Hotel gesucht.

Kapitalkräfte, tüchtige Fachleute, die seit mehreren Jahren eines der grössten Restaurants der Stadt Basel mit bestem Erfolge betreiben, suchen per Frühjahr oder Sommer 1907 ein gut eingerichtetes Hotel mit nachweisbaren Rendite (Jahresgeschäft an Fremdenfahrt bevorzugt), zu mieten. Bei Konvenienz späterer Kauf nicht ausgeschlossen. (Ha 5616) 1713 Offerten sub O 291 Q an Haasenstein & Vogler, Basel.

Konserven.

Spezialität in Bohnen.

	Bohnen, extrafein (Haricots verts extra moyens)	1 Liter	1/2 Liter
„	mittelfein (Haricots verts moyens)	Fr. 1.—	.55
„	grüne (Haricots verts, moyens II)	.70	.40
„	Schmalz (Haricots beurre)	.50	—
„	wachsgrün (Haricots d'asperges verte)	.55	—
Brechbohnen		.40	—
Birnen (roches et rourges)		1.—	—
Alb-Frauenfeld in Kisten von 30, 40 und 50 Kilo-Dosen.			
(Nur so lang's Vorrat). Bei Bezug grösserer Quantitäten Extra-Preise.			
1701 J. Schnetzer, Konserven-Fabrikation, Frauenfeld.			

A vendre

Hôtel-Pension Masson

à Montreux-Veytaux.

S'adresser à Georges Masson, Montreux.

483

Knaben-Institut. Handelsschule.

Clos-Rousseau, Cressier b. Neuenburg.

Pensionspreis 1200 Fr. jährlich. (324) Gegründet 1859.

Hotel-Direktor oder Kassierer-Stelle

sucht Schweizer, 40 Jahre alt, 4 Hauptsprachen in Wort und Schrift mächtig. Energisch, mit langjähriger Praxis. Gegenwärtig Direktor eines erstklassigen Hotels in Mailand. Ia. Referenzen. Offerten unter Chiffre H 490 R an die Exped. ds. Bl.

ZU VERKAUFEN:

1 Otis-Elevator

(hydraulisch) nur 5 Jahre im Gebrauch, wegen Abbruch äusserst billig zu verkaufen.

Anfragen sind zu richten an das Hotel Baur en ville, Zürich.

486



Keine vorzeitige Abnutzung

Brevet Suisse.

Reparaturen an den Gelenken ausgeschlossen.

Schwabenland's Neue Hotel-Kupfer-Geschirre mit patentiertem Gelenk-Schutzzring sind allen anderen vorzuziehen.

Gebr. Schwabenland Zürich, Stampfenbachstr. 9-11.

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

354

